

2017-07-31, dix-huitième dimanche du temps ordinaire C-2016

Être riche en vue de Dieu.

Il n'y a pas une semaine sans que j'entende parler d'une histoire d'héritage qui tourne mal. Des membres de familles s'opposent, se chicanent, l'un voulant s'approprier davantage que l'autre, se croyant plus méritant. Des familles se scindent, judiciairisent leurs relations et rompent les liens. Tout cela pour l'argent. Il semble que ce soit ainsi depuis que le monde est monde. Le début de l'extrait d'évangile d'aujourd'hui nous en



donne une illustration. Quelqu'un non satisfait du partage de l'héritage, réclame l'aide de Jésus. Et Jésus se déclare incompetent sur cette question. Et il en profite pour parler de l'attitude par rapport à l'argent, par rapport aux biens matériels et il le fait à partir de l'histoire de l'homme qui engrange ses biens et qui meurt avant d'en profiter.

À prime abord, il semble que Jésus soit plutôt méfiant par rapport à l'argent. Pourtant elle est essentielle pour vivre. Comment imaginer que nous ne prévoyions pas pour nous permettre des loisirs, pour les jours de la retraite, pour les jours de maladie, pour les frais encourus pour nos funérailles, etc. Cela semble impensable car si on ne le fait pas nous devenons à la charge de notre famille ou de la société. Cela nous semble clair. Alors que veut-il nous dire?

Pour Jésus, il s'agit ici d'une question de priorité. Et sur cette question, il n'innove pas. Il reprend ce que la tradition juive gardait comme sagesse de vie. Nous en avons un écho dans la première lecture. Quoélet dit : « Vanité des vanités, un homme a réussi et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine, cela aussi est vanité. Le mot hébreu vanité n'a pas la connotation morale que nous lui connaissons. Traduisons pour bien comprendre : « buée de buée, poursuite de vent que tout cela. C'est la poursuite du provisoire, de l'éphémère. C'est comme s'il disait : « autant d'effort pour ne retenir entre ses doigts que de la buée. » Quand on ramasse des biens uniquement pour soi-même, ils ne font



que nous replier sur nous-mêmes, satisfaire notre égoïsme et nous faire passer à côté des choses qui durent et qui sont importantes pour la partie la plus importante de notre vie, celle qui se situe au-delà de notre mort. Et les exemples ne manquent pas. Pensons aux scandales financiers qui ont secoué l'ensemble de la planète et qui ont foutu le désordre dans l'économie mondiale et dans la vie des petits épargnants. Pensons aux paradis fiscaux qui coûtent chers en impôts à la classe moyenne. Si Jésus nous invite à être circonspects par rapport à l'argent, ce n'est pas pour faire des vœux pieux, c'est par nécessité. Il nous invite donc à faire que l'argent et les biens matériels soient subordonnés à ce qu'il appelle, devenir riches en vue de Dieu. Et devenir riche en vue de Dieu c'est vivre à la manière du Christ Jésus. Comme il l'avait dit à Marthe, dans l'extrait d'évangile lu il y a deux semaines, il s'agit de mettre la parole de Dieu au centre de notre vie et la laisser guider nos choix. Paul dira cela autrement dans la deuxième lecture : « Tendez vers les réalités d'en haut. » Alors notre argent, nos biens vont être au service de l'amour de Dieu et du prochain, de l'avènement de la justice dans notre monde. Le partage peut être utile, sinon plus, de notre vivant qu'après la mort car il nous permet d'aimer concrètement. Les achats équitables, les placements éthiques les actes de simplicité volontaire, sont des bons exemples de gestes qui nous permettent de devenir riches en vue de Dieu. À chacun, chacune de voir comment cela est possible



pour lui-même ou elle-même. Marie-Noëlle Thabut, une exégète, disait ceci en commentant le propos de Paul entendu tantôt : « Notre vie quotidienne n'est pas changée mais depuis la résurrection du Christ et notre baptême, il y a une manière nouvelle de vivre notre réalité quotidienne, un comportement à la manière du Christ. » Puisse notre eucharistie nous aider à vivre en devenant riche en vue de Dieu.